

Rapport soutenance de thèse

M. SIMON DEPREZ

Université de Polynésie française

Discussions à Visée Philosophique (DVP), littérature de jeunesse polynésienne et implication parentale au cours préparatoire. Une Pratique Philosophique Contextuelle (PPC) en Polynésie française.

15 novembre 2022.

Le mardi 15 novembre 2022, à l'Université de Polynésie française, Monsieur Simon DEPREZ a soutenu une thèse en vue de l'obtention du doctorat en Sciences de l'éducation de l'Université de Polynésie française (98702 Faa'a, Tahiti, Polynésie française) dans le cadre de l'École doctorale du Pacifique, Laboratoire EASTCO (Sociétés Traditionnelles et Contemporaines en Océanie, EA4221), sous la direction de Mme Rodica AILINCAI et de M. Alain MOUGNIOTTE. Cette thèse a pour titre : *Discussions à Visée Philosophique (DVP), littérature de jeunesse polynésienne et implication parentale au cours préparatoire. Une Pratique Philosophique Contextuelle (PPC) en Polynésie française.*

La présidente du Jury, madame **Edwige CHIROUTER**, professeure des universités en sciences de l'éducation à l'Université de Nantes, ouvre la séance et donne la parole à M. DEPREZ pour 30 minutes.

Après cet exposé très clair et respectant le temps imparti, la parole est donnée aux deux directeurs.

La présidente du jury donne en premier la parole à Mme **Rodica AILINCAI**, directrice de thèse. Celle-ci commence par remercier le jury et plus particulièrement le Professeur Alain Mougnotte d'avoir accepté de co-diriger cette thèse, pour son soutien constant et pour son regard critique qu'il n'a jamais cessé d'exercer lors de la préparation de cette thèse, contribuant ainsi à la qualité du travail soumis à évaluation. Elle félicite le candidat d'être arrivé au terme d'un travail important tant par son ampleur que par son originalité.

Elle rappelle le parcours de thèse de Simon Deprez, très investi dans les activités de l'ED (modules de formation, séminaires de recherche, lauréat du concours MT 180, les *Doctoriales*), avec une riche activité de communications dans les colloques, des publications, dont une dans une revue à comité de lecture, un chapitre d'ouvrage, plusieurs actes de colloques. Elle note l'investissement de Simon dans le projet ERASMUS+ sur la philosophie avec les enfants, car sans lui, sans sa thèse, certainement l'université de la Polynésie française n'aurait pas rejoint ce beau projet.

Elle souligne le plaisir qu'elle eu à travailler avec ce doctorant, à la fois autonome, mais attentif aux conseils et respectueux des recommandations de ses deux directeurs de thèse, avec un résultat à la hauteur de son investissement. Rodica AilincAI dépeigne les points forts de cette thèse qui témoigne d'une très bonne connaissance des recherches actuelles concernant la Discussions à Visée Philosophiques (DVP), avec un positionnement du travail présenté bien argumentées à la fois au plan théorique qu'au plan empirique. La revue de littérature permet d'asseoir la problématique qui lie la DVP (1) au corpus d'albums de littérature de jeunesse (2) relatif à la culture et au contexte polynésien ; (3) avec l'implication parentale ; (4) pour les jeunes élèves de cours préparatoire. C'est la combinaison de ces éléments qui a permis, de poser la problématique.

Le dispositif expérimental est complexe et l'analyse des résultats approfondie. L'auteur propose une combinaison des méthodes les plus connues : la communauté de recherche philosophique de Lipman ; la Discussion à Visée Démocratique et Philosophique de Tozzi, avec les trois

exigences intellectuelles classiques propres à la philosophie (conceptualiser, problématiser et argumenter) ; l'atelier de réflexion philosophie d'Agas-Lévine, avec chaque écolier considéré comme un interlocuteur valable ; la maïeutique socratique de Brénifier (IPP, avec les questions miroirs, les questions échos et les questions fermées) ; et le dispositif de mise en réseau d'albums de littérature de jeunesse de Chirouter qui a intéressé le doctorant tout particulièrement.

Elle note que l'auteur a une position assumée de praticien-chercheur et donne un bon éclairage au lecteur ; en effet, la collecte des données repose sur l'observation du praticien-chercheur en immersion sur son terrain professionnel. Le protocole se base sur une méthodologie mise au point par l'impétrant, la Pratique Philosophique Contextuelle (PPC), une méthode créée sur mesure pour s'adapter au contexte postcolonial plurilingue polynésien.

Ce choix est en réponse aux interrogations actuelles de la société polynésienne (parent, enseignants, acteurs du monde éducatif) sur l'efficacité de la transposition du système éducatif métropolitain, qui génère des résultats préoccupants (sur un territoire qui a subi une politique d'assimilation philosophique contextuelle culturelle. Le dispositif méthodologique est effectivement adapté au contexte, valorisant la culture polynésienne, rapprochant l'école des familles et permettant aux élèves de s'ouvrir au monde. Il est aussi rigoureusement balisé par des constantes et variables et traite six thématiques philosophiques : la transformation, la peur, le vol, grandir, l'amitié et la mort. Les résultats de la recherche découlent de l'analyse de trois corpus de données distincts : (a) le corpus littéraire ; (b) les deux corpus de transcriptions issus des Discussions à Visée Philosophiques (DVP) ; (c) et des Entretiens Semi-Directifs (ESD). Ces résultats se décomposent en deux axes principaux, un axe philosophique et un axe culturel et discutent la validation des deux hypothèses.

Les analyses utilisent la méthode heuristique qui repose sur une évaluation quasi continue, principalement formative. L'acquisition des notions est évaluée lors des observations de l'enseignant. L'évaluation s'appuie sur des critères explicites et partagés avec les élèves.

Rodica Ailincăi note également le souci de l'auteur de créer des outils d'analyse adaptés au corpus et aux besoins de la recherche : des grilles d'analyse spécifiques pour rendre compte des habiletés intellectuelles de conceptualisation, de problématisation et d'argumentation. Il utilise également des outils informatisés afin d'enrichir la compréhension des phénomènes observés : le logiciel libre Iramuteq (pour une approche lexicométrique du corpus de données) et l'analyse des entretiens semi-directifs réalisée à travers le logiciel Maxqda.

La directrice de thèse évoque les apports de ce travail, clairement affirmés : (1) la thèse montre que l'on peut philosopher avec des jeunes enfants ; (2) délivre des stratégies d'enseignement concrètes pour adapter le système éducatif républicain aux spécificités du contexte polynésien ; (3) suggère que l'implication des parents a participé à favoriser une école ouverte et la transmission intergénérationnelle de la langue locale ; (4) propose la méthode de la Pratique Philosophique Contextuelle (PPC) qui cherche à s'adapter aux élèves et à leur environnement. Ce travail de thèse est important aussi par la place qui est donnée aux savoirs culturels à l'école (qui ouvre la question de quels savoirs méritent un enseignement scolaire, pourquoi, comment, à quelles conditions, dans quel but ?). L'impétrant a aussi le grand mérite de trouver « le point d'équilibre entre une politique d'assimilation culturelle et un repli communautaire, ou encore entre rejet de la culture polynésienne et « l'immersion totale » en proposant une solution attentive aux valeurs d'une école républicaine qui respecte les différences par la pratique d'une pédagogie interculturelle, le respect des langues d'origine, qui invitent les élèves à s'ouvrir à l'universalité.

Ainsi, en termes des retombées pour le système éducatif polynésien, les travaux de Simon Deprez apportent des éléments de réponse pour améliorer l'école polynésienne et favoriser la réussite des élèves. Les albums de littérature de jeunesse polynésienne avec l'implication des parents d'élèves et une lecture en tahitien sont des éléments qui permettent de raccrocher les

enfants à leur culture, aux langues polynésiennes et en même temps d'ouvrir les enfants au monde et à l'universalité. A propos des prolongements, ce travail permet d'envisager : de nouvelles formes de collaborations entre familles, auteurs, chercheurs et enseignants ; de nouvelles recherches, à d'autres paliers, d'autres écoles, d'autres territoires ; de nouveaux corpus de littérature de jeunesse bilingue, spécialement conçu pour amorcer des DVP, pour ne citer que quelques-uns.

Pour finir, elle souhaite discuter avec le candidat de l'implication des parents dans les activités. Elle note la grande originalité du corpus quant aux moments de co-enseignement « parent/enseignant » en classe, mais s'interroge sur le type d'interventions des parents.

Satisfaite de la réponse, elle félicite une nouvelle fois le candidat pour ce travail original qui contribue certainement à la compréhension des dynamiques et processus éducatifs dans l'Outre-mer.

Cette codirection de thèse a été des plus satisfaisantes, avec un doctorant attentif et très respectueux de ses interlocuteurs. Il ne fait aucun doute à ses yeux que M. Deprez possède des qualités de chercheur qui lui font déjà penser à l'après-thèse, à son intégration dans le système universitaire où il bénéficiera de conditions plus aisées que lors de l'élaboration de cette thèse déjà si importante et prometteuse.

Le doctorant remercie vivement Mme ALINCAI pour son suivi et ses encouragements pendant toute ces années de travail et répond de façon claire et précise aux quelques remarques formulées.

La parole est ensuite donnée au second directeur de la thèse, **M. Alain MOUGNIOTE**, professeur des Universités émérite à l'Université de Lyon1. Le professeur Alain Mougnotte, co-directeur de thèse, prend donc ensuite la parole. Il souligne le travail sérieux de Simon Deprez qui manifeste une grande érudition. La bibliographie est une véritable heuristique des ressources scientifiques sur l'objet traité. Le travail est équilibré dans sa présentation. Très bien écrite, la thèse est agréable à lire et le lecteur se laisse guider dans cette expérimentation originale. Nous sommes d'emblée plongés dans une présentation du contexte qui, si elle est bienvenue, peut paraître un peu longue de prime abord. Toutefois, la suite du travail donne raison au candidat. Cette thèse fait honneur à l'université française et sa tradition. Nous sommes dans un modèle de démarche qui vise à étudier la faisabilité d'un projet, avec la possibilité d'un déploiement à travers un dispositif répliquable, dispositif fort utile dans le cadre de la formation des enseignants si l'on veut développer les DVP dans un contexte langagier particulier, en vue d'une réappropriation culturelle nécessaire dans le cas polynésien. Les parents sont associés à la démarche pédagogique et deviennent véritablement « acteurs », au sens « actif » du terme, ils lisent les contes en polynésien et participent aux échanges qui s'ensuivent. C'est un magnifique exemple de coéducation originale qui implique, ré-implique, les parents dans une culture séculaire pouvant être ignorée ou éloignée du quotidien. Le principe de coéducation prend ici tout son sens et se déploie pleinement. L'École redevient intéressante aux yeux des parents et des familles parfois éloignés ou ayant pris ses distances avec une institution devenue, pour eux, étrangère. Ce travail contribue aussi à construire une citoyenneté polynésienne harmonieuse. En effet, si l'on se donne comme finalité un citoyen ouvert au monde, on doit aussi l'inscrire dans une histoire personnelle qui le valorise et le conforte dans la qualité et l'importance de sa culture. Nous sommes également dans le cadre fixé par les programmes polynésiens dans lesquels figurent en bonne place l'enseignement de « la langue et la culture polynésienne ». Deux limites ou prévenances sont pointées par le professeur Mougnotte. La première concerne la limite à poser entre « projet éducatif » qui, légitimement associe les parents d'élèves et, au sens large la communauté éducative, et « projet pédagogique » qui demeurent le champ des enseignants. Devenir enseignant, c'est un métier qui s'apprend ! La seconde réserve concerne le briefing des parents intervenants afin qu'ils ne

viennent pas faire dériver la discussion de manière inopportune. Cela a d'ailleurs été relevé par le candidat lui-même. Cette phase briefing est elle-même délicate et ne doit pas mettre les parents trop sur la réserve, au risque d'enlever du naturel aux échanges avec les enfants. Ce point doit absolument être abordé dans la phase de formation des enseignants à la pratique des DVP. C'est sur ce point que le candidat est ensuite incité à s'exprimer. Quelle formation mettre en œuvre à l'INSPE de Polynésie française ?

Monsieur DEPREZ répond avec précision et humilité, faisant montre d'une parfaite maîtrise de son objet de thèse et de ses enjeux.

Mme **Edwige CHIROUTER**, professeure des Universités en sciences de l'éducation à l'Université de Nantes, présidente du jury et rapportrice, prend ensuite la parole pour présenter dans un premier temps l'architecture générale de la thèse : Ce travail de 351 pages dans sa version numérique (hors bibliographie et annexes) s'articule en trois grandes parties équilibrées et de 17 sous-chapitres. L'ensemble est ordonné de façon cohérente alliant les réflexions historiques et philosophiques sur les enjeux du sujet (analyser les effets d'une pratique philosophique contextuelle avec des élèves de cours préparatoire de l'école polynésienne en contexte plurilingue), l'explicitation des choix méthodologiques (mise en œuvre d'une recherche-action expérimentant un dispositif original – la Pratique Philosophique Contextuelle - le choix d'un corpus d'albums polynésiens à forte portée philosophique et des entretiens semi-directifs menés avec les familles ayant participées à l'expérimentation dans la classe du praticien-chercheur de Mooréa.), suivie par l'analyse qualitative fondée sur le paradigme épistémologique interprétatif puis enfin de la discussion de l'ensemble des données, suivi de prospectives pour l'enseignement et la formation.

L'écriture est fluide et très agréable. Monsieur Deprez développe ainsi de manière claire une réflexion originale qui allie la construction rigoureuse d'une problématique singulière, la capacité d'innovation et l'analyse précise d'une recherche appliquée en sciences de l'éducation. La problématique de la thèse est la suivante : en quoi des Discussions à Visée Philosophique à partir d'un corpus d'albums jeunesse polynésiens lu par des parents /grands-parents d'élèves de cours préparatoire permettraient-elles de répondre aux exigences intellectuelles classiques propres à la didactique de la philosophie avec les enfants et de répondre aux spécificités du contexte socioculturel polynésien ?

Deux hypothèses y sont travaillées :

1. Un corpus d'albums de littérature de jeunesse polynésienne lu par des parents d'élèves favoriserait l'émergence d'une pensée philosophique spécifique chez les élèves de CP. 2. Les ateliers philosophiques à partir d'albums de littérature de jeunesse polynésienne en tahitien et la passation d'Entretiens Semi-Directifs (ESD) avec les parents d'élèves permettraient de mieux comprendre et de répondre aux spécificités du contexte socioculturel polynésien.

La thèse est agencée selon le canevas classique d'un travail de recherche :

La première partie théorique débute par la présentation du contexte : le système éducatif polynésien, le lieu de l'expérimentation, la présentation du contexte postcolonial plurilingue polynésien. Ensuite, est présenté le champ théorique de l'expérimentation : un ancrage habermassien, deweyen et vygotkien. Les pratiques philosophiques à l'école sont ensuite resituées dans leur contexte historique, leurs différents enjeux et dispositifs, les habiletés intellectuelles propres à la didactique de la philosophie avec les enfants. Le lien entre la philosophie et la littérature de jeunesse est enfin mis en lumière au prisme des programmes scolaires, des recherches scientifiques récentes sur le sujet et des particularités de l'album iconotextuel.

La deuxième partie méthodologique présente les grands principes de l'expérimentation, la posture de praticien-chercheur, la méthode qualitative et herméneutique, l'explicitation du

choix du corpus des 5 albums, les entretiens semi-directifs avec les familles et la triangulation de méthodes.

La troisième partie est consacrée à la présentation des résultats et la vérification des hypothèses. Ces résultats débouchent sur une étude comparative par rapport aux variables des Discussion à Visée Philosophique (pour évaluer les capacités réflexives des élèves et leur entrée progressive dans un apprentissage du philosophe) et se terminent par la discussion qui questionne ces résultats obtenus par rapport aux hypothèses et à la littérature scientifique préexistante. Le chercheur présente pour terminer sa thèse les apports, les limites de son étude et les perspectives envisageables - notamment pour la formation des acteurs de terrain.

Les principaux résultats peuvent être résumés de la façon suivante :

Les propos des élèves répondent aux exigences classiques du philosophe (argumenter, problématiser, conceptualiser, interpréter), la littérature endogène permet une transmission culturelle et une pédagogie adaptée, les albums de jeunesse polynésienne favorisent l'implication et la pensée des élèves, la prédominance du pronom personnel « on » confirme la dimension philosophique des échanges ; les notions philosophiques abordées ont un réel intérêt pour les enfants et leur famille. Les résultats renforcent ainsi ceux de Anne-Sophie Cayet (dans sa thèse soutenue en 2018). La Pratique Philosophique Contextuelle (PPC) - par un étayage précis de l'enseignant et l'implication des familles - n'enferme pas les élèves dans des déterminismes culturels renforçant les préjugés et les stéréotypes mais permettent l'expression d'enfants particuliers reconnus en tant que personnes singulières et ouverts sur le monde.

Madame Chirouter souligne l'originalité et le sérieux du travail de monsieur Simon Deprez, qualités qui tiennent à la fois dans : la clarté et la rigueur d'une réflexion théorique qui restitue précisément les enjeux du sujet ; une mise en perspective pertinente par rapport à l'historique des recherches précédentes ; l'ambition des hypothèses et de la problématique resituée dans leurs dimensions à la fois pédagogique, didactique mais aussi sociale et politique ; la diversité et la pertinence des choix méthodologiques ; la clarté de l'écriture et de la composition du plan ; l'analyse des données qui sont restituées de façon à la fois rigoureuse et humble au vu de la dimension du sujet ; les pistes données pour la formation qui donnent à la recherche une fonction d'action sociale et politique au service des acteurs et des institutions.

Madame Chirouter souligne que ce travail de recherche constitue ainsi une contribution importante et originale dans le champ de la didactique de la philosophie à l'école.

Suite à cette prise de parole, Mr DEPRez prend à la parole pour répondre aux quelques remarques formulées. Ses réponses sont claires et précises.

La parole est ensuite donnée au second rapporteur M. **Loïc PULIDO**, professeur à l'Université du Québec À Chicoutimi. Il commence par remercier Rodica Ailincăi et Alain Mogniotte de l'avoir sollicité pour évaluer cette thèse très intéressante. Ensuite, il précise à Monsieur Deprez qu'il va lui exposer ce qu'il a pensé de la thèse, en soulignant quelques points de questionnement, mais qu'il n'attend pas de lui qu'il réponde à tout ensuite, qu'il pourra juste sélectionner quelques points auxquels il aimerait réagir. D'abord, il souligne plusieurs qualités de la thèse de Monsieur Deprez : il la trouve très bien rédigée et facile à lire, très cohérente. Il a notamment apprécié la présence de nombreuses synthèses qui permettent aux lecteurs et aux évaluateurs de bien saisir la démarche intellectuelle conduite.

Pour ce qui concerne le fond, il trouve avant tout que l'idée d'utiliser la discussion à visée philosophique, amorcée par une œuvre de littérature de jeunesse, avec une approche culturellement sensible, en contexte polynésien, est excellente, notamment car elle permet de travailler dans le respect de la culture et de la langue des enfants, ou au moins de leurs familles. Il mentionne plusieurs initiatives menées au Québec qui recourent à des œuvres de littératures de jeunesse en innues, des œuvres traduites en innues, des contes traditionnels innu traduits en français, etc. qui ont permis de faire le constat de la fierté et de l'engouement des enfants pour

des œuvres qui mettent en valeur leur culture, avant même de parler des opportunités pédagogiques que cela offre.

Concernant le positionnement des concepts, Loïc Pulido souligne que le travail est très sérieux dans l'ensemble, même si quelques choix auraient pu être un peu plus expliqués (par exemple, le choix de l'approche de la philosophie pour enfant) et même si quelques concepts ne sont pas définis ou pas définis suffisamment précisément (par exemple, intelligence, pensée, opérations intellectuelles, tuteur de résilience, conceptualiser, problématiser). Il dit aussi penser que le problème de recherche pourrait être posé encore plus clairement en remplaçant le syntagme « en quoi » qui est peu spécifique par « de quelle manière » ou « dans quelle mesure », ce qui amène dans des directions opérationnelles de recherche très différentes. Loïc Pulido suggère de se référer au chapitre de Boyer et Martineau dans le livre de Karsenti et Savoie-Zajc pour approfondir cette question. Il dit aussi qu'il trouverait intéressant que Monsieur Deprez mette à contribution son temps de réponse pour expliquer à quel problème social ou de recherche la pratique des discussions à visée philosophique répond, si elle est menée auprès d'élèves polynésiens.

Ensuite, il aborde la question des méthodes, pour souligner des éléments très positifs, tels que la variété du recueil de données (entretiens, observation), des démarches d'analyse (inductive, déductive) et des outils d'analyse mobilisés (IRAMUTEQ, MaxQDA). Plusieurs lectures ont été faites sur les approches et méthodes de recherches également. Tout cela traduit selon lui une belle posture réflexive de quelqu'un qui veut progresser. Il souligne également que le pendant de cela est une prise de risque, dans le sens où ça conduit nécessairement à faire de petites erreurs. Par exemple, il a cru comprendre à la lecture et la soutenance a confirmé que des parties de corpus en tahitien avait été analysée avec IRAMUTEQ dont la base de référence est le français, ce qui fait que toutes les formes tahitiennes ont dû être laissées de côté. Il relève par ailleurs deux points de méthode qui lui ont posé problème. D'abord, le libellé de l'échantillonnage (il est dit intentionnel, Loïc Pulido le pense de commodité ou d'opportunité. Selon Savoie-Zajc, dans un échantillonnage intentionnel, les sujets sont approchés car ils sont des acteurs sociaux compétents. Dans l'échantillon de commodité, ils sont approchés parce qu'ils sont compétents, mais au premier chef parce qu'ils sont proches de nous.) Ensuite, il dit avoir ressenti une forme de syncrétisme concernant les approches de recherches. En effet, la thèse se situe plutôt dans une tradition qualitative, mais à plusieurs reprises, des termes très liés aux approches quantitatives sont utilisés. Ça crée des ruptures épistémologiques. Loïc Pulido rappelle que la dichotomie quantitative / qualitative en sciences de l'éducation prend sa source dans l'histoire des sciences de l'éducation nord-américaine : dans les années 1970 et 1980, le modèle dominant était un modèle positiviste, basé sur l'idée que les chercheurs devaient utiliser leurs théories pour définir des bonnes pratiques répliquables et tester l'effet de ces bonnes pratiques. Dans ces approches, on fait des hypothèses, des mesures pour les tester ou les invalider. Cela s'explique car elles se sont développées notamment pour assurer la légitimité des sciences de l'éducation au sein des sciences en général. Les approches qualitatives quant à elles se sont développées dans les années 1980, au Québec notamment (Yves Poisson, Bernard Lefebvre) en se basant sur l'idée que pour bien comprendre les phénomènes éducatifs, il fallait en étudier de vrais, dans les écoles, et les étudier de manière très détaillée, en essayant de comprendre ce qu'ils ont d'unique (un peu comme ce qui se fait en ethnologie ou en anthropologie). Les chercheurs ont alors travaillé très dur pour développer des approches spécifiques, qui se distinguent de celles des sciences naturelles, avec des termes et des méthodes spécifiques et un vocabulaire spécifique. Il reconnaît que ça peut être tentant de prendre le meilleur des deux mondes, mais ça n'est pas simple à faire en début de parcours, car les deux mondes se basent sur des postulats opposés (réplicabilité vs unicité ; généralisation vs spécification). Loïc Pulido ajoute que ce positionnement va être important pour publier les résultats de la thèse : en choisissant une approche, on choisit aussi des critères de validité

scientifique. Or, si on applique des critères de recherche qualitative à une bonne recherche quantitative, elle apparaît mauvaise. Et *vice versa*.

Après cela, Loïc Pulido aborde la question des résultats de la thèse, qu'il dit trouver très intéressants dans l'ensemble. Cependant, certains d'entre eux lui ont posé question. D'abord, il s'est demandé jusqu'à quel point l'analyse de la portée philosophique des œuvres de littérature de jeunesse est un résultat de la thèse. Il pense que ces éléments auraient dû être placés dans la section méthode et explique pourquoi. Il s'est aussi interrogé en demandant si vraiment, les discussions des enfants dans la recherche étaient philosophiques. Il s'est dit peu convaincu du fait que les enfants conceptualisent et problématisent effectivement, ce que confirme la présentation orale faite, même s'il est bien d'accord sur le fait que le contexte peut être considéré comme propice pour cela. Il suggère donc à Monsieur Deprez de lui dire ce qu'il en pense lors de son temps de parole.

Finalement, Loïc PULIDO termine son intervention en demandant à Monsieur Deprez de prendre un peu de temps pour expliquer deux choses : 1) comment se sont passés les temps de lecture des histoires aux enfants et savoir s'ils disposent encore des données qui permettraient de les analyser en détail. Selon lui, ces temps de lecture pourraient être un bon indicateur des formes de médiation culturelle offertes par les parents. 2) comment voit-il la suite de son parcours d'apprenti chercheur (quelles théories, quelles méthodes travailler ?)

Suite à cela, il re passe la parole à Monsieur DEPREZ, qui réagit aux interventions de manière appropriée et répond à plusieurs des questions posées avec pertinence.

Après une pause de quinze minutes, la parole est donnée à Madame **Séverine FERRIERE**, professeure des universités à l'Université de La Réunion, qui remercie d'abord Rodica Ailincăi et Alain Mogniotte de l'avoir invitée à participer à ce jury, de thèse de très grande qualité. Elle souligne tout le plaisir qu'elle a eu à lire le manuscrit, qui, sur les aspects formels, est rédigé dans un style très clair, avec une structuration cohérente et équilibrée, points qui ont été déjà abordés. La discussion à visée philosophique n'étant pas un domaine dans lequel elle est experte, elle souhaite insister sur l'importance du travail de mise en perspective et de guidance de la lecture, au croisement de concepts théoriques, dans le but de positionner le sujet de recherche, une réflexion aussi portée sur le positionnement du chercheur face à son objet et les dimensions contextuelles. La partie intitulée « Parenthèse historique » fait l'originalité de ce travail, afin d'explicitier le contexte polynésien (perspectives culturelles, historiques, sociales, linguistiques...) qui offre des clefs de compréhension de l'environnement des enfants et élèves, sans pour autant entrer dans des particularismes qui enfermeraient les sujets. En ce sens, elle y voit un grand nombre de similitudes en contextes océaniques et ultramarins vis-à-vis de l'histoire de l'École, où les enfants, les parents, peuvent avoir un rapport à l'École, à l'apprentissage et aux savoirs parfois perturbé par des représentations sociales, qui vont influencer sur les pratiques, les pensées et les communications. En portant attention à des spécificités, cela conduit à éclairer d'autres contextes. C'est en cela que le travail de Simon Deprez, au croisement de la valorisation culturelle par la littérature de jeunesse, la parole accordée à l'enfant via la discussion à visée philosophique, la place accordée aux parents dans la classe et la mise en avant des langues sont très originales et pertinentes. S'il aime à préciser au cours de son travail de thèse, mais aussi à d'autres occasions comme lors de manifestations scientifiques et encore aujourd'hui, qu'il est un « praticien-chercheur », le travail qui est présenté aujourd'hui témoigne d'une posture de chercheur à part entière. Séverine Ferrière précise qu'elle peut le dire, puisqu'elle a eu le plaisir d'être ces dernières années dans son comité de suivi de thèse, elle prend donc toute la mesure de son évolution professionnelle vis-à-vis de son objet de recherche et de sa posture de chercheur.

Ce questionnement de la juste place se retrouve au fil de ce travail, dans le positionnement choisi vis-à-vis de son sujet, avec le besoin de préciser son positionnement dès la p.12 au sujet

des choix relatif au corpus : « Il est important de préciser, afin d'éviter tous malentendus, que la sélection de ce corpus littéraire ne relevait aucunement d'une préférence territoriale, d'une approche culturaliste qui viendrait renforcer les déterminismes culturels, le repli communautaire, les stéréotypes, les préjugés et qui nuirait au dialogue apaisé entre les peuples » ; par la recherche d'un « un équilibre harmonieux entre la prise en compte des spécificités culturelles polynésiennes et le souci de ne pas enfermer les polynésiens dans des déterminismes culturels qui sont à l'origine de nombreux stéréotypes et préjugés » (p. 66).

C'est aussi dans cette perspective, semble-t-il, que Simon Deprez, tout au long de son travail de thèse, réalise des allers-retours entre le terrain et la théorie, afin d'apporter des éclairages et des mises en perspectives, attestant de ce souci de parvenir à conserver une posture la plus objective possible. En effet, la particularité de ce travail est que Simon Deprez appartient à son terrain de recherche, il est immergé dans sa recherche. Sur ce point, Séverine Ferrière souhaite savoir, même si cela dépasse un peu le cadre de la thèse, s'il a pu observer en dehors des discussions à visée philosophiques, des transpositions dans d'autres contextes d'enseignement et d'apprentissage. Cela fait écho aux compétences présentées et qui seraient développées par cette pratique. En effet, dans les perspectives des discussions à visée philosophique, et de la philosophie comme médiation socioculturelle, Simon Deprez énonce un certain nombre de médiations, dont une en rapport avec les pairs : il mobilise dans ce cadre le concept de « conflit socio-cognitif ». Il n'est pas évident de déceler dans les interactions, lors des échanges par exemple, ce type de situation, peut-être parce que les enfants se retrouvent sur les thèmes et sont finalement assez peu en conflit, n'ont pas d'avis divergents ? Est-ce que la conceptualisation, la problématisation et l'argumentation peuvent véritablement générer des conflits sociocognitifs ? Est-ce un effet de l'âge des élèves, de la structuration des débats ?

Dans une perspective méthodologique, Simon Deprez utilise entre autres outils, les dessins réflexifs. Ce médium, utilisé notamment dans le champ des représentations sociales est d'un grand intérêt auprès de jeunes enfants, par sa dimension spontanée, qui permet d'accéder à l'étude de l'imaginaire et des représentations sociales. Ici, le dessin est proposé en amont des DPV, il y a donc une amorce de la thématique, comme expliqué p. 325 : « qui permettait aux enfants de commencer à réfléchir sur la thématique philosophique avant la DVP ». Pourquoi ce choix ? Est-ce que cela ne réduit pas la portée spontanée cette fois de l'album sélectionné comme support de réflexion philosophique ? Ensuite lors des discussions, pourquoi avoir fait le choix de ne pas retranscrire les échanges autour des productions des élèves ? Il est précisé qu'au fil des DPV, l'exposition des dessins a pu mettre les élèves en difficulté, pourtant ce sont les élèves qui signalent que les dessins n'ont pas été présentés. Simon Deprez souligne l'intérêt d'une approche initiale de la thématique de l'art avec les enfants pour élargir leur représentation de la créativité, perspective très intéressante à développer.

Enfin, Séverine Ferrière souhaite échanger sur un dernier point, relatif à la place accordée, ou plus précisément à la place que se sont accordés les parents et grands-parents, ainsi que la place de l'alternance codique finalement très peu présente, qui peut justement être entendu au filtre des représentations associées à l'École par les dimensions sociohistoriques et culturelles en contexte polynésien.

Simon DEPREZ répond avec précision à ces questionnements et propose des mises en perspectives tout à fait pertinentes. Séverine Ferrière s'en déclare satisfaite et salue encore la qualité de ce travail.

Après avoir reçu la parole de la présidente du jury, M. **François-Xavier BERNARD**, maître de conférences HDR à l'Université Paris Descartes, débute son intervention en remerciant les co-directeurs de thèse - Rodica Ailincăi et Alain Mougnotte - pour leur invitation à participer au jury en tant qu'examinateur.

En guise d'introduction, M. Bernard félicite Simon Deprez pour son travail de thèse tel que relaté dans son mémoire. Le propos est très documenté, tant sur les aspects contextuels lié à la situation polynésienne, que sur les aspects conceptuels explorés dans l'état de l'art. La méthodologie est rigoureuse et la discussion finement menée. S'agissant des aspects formels, le manuscrit est agréable à lire, d'une très bonne qualité rédactionnelle. Son écriture est claire et structurée, ce qui en facilite la lecture et la compréhension. Le fait de proposer une conclusion en fin de chaque partie est en outre une attention faite au lecteur tout à fait appréciable. M. Bernard souligne également la qualité de la présentation orale qui a été proposée en début de soutenance. De nombreuses questions et demandes de précisions ayant déjà été formulées avant lui, M. Bernard fait le choix de sortir du cadre strict du travail mené et d'amener M. Deprez à s'exprimer sur quelques extensions possibles de celui-ci. Plusieurs directions seront explorées concernant (1) la formation des enseignants à l'exercice du débat en classe, (2) le parallèle entre débat philosophique et débat scientifique et enfin (3) l'instrumentation du débat.

Dans la section relative aux « apports de conseils et d'outils pédagogiques aux enseignants » (p.337), M. Deprez propose une trame de fiche pour l'animation d'une discussion à visée philosophique, qui fut réalisée à la demande d'une enseignante. Celle-ci était donc volontaire pour mener une telle activité, mais qu'en est-il des enseignants qui seraient réticents ? Comme explicité dans la thèse, un certain nombre d'enseignants sont assez dubitatifs quant à la capacité des enfants à s'engager dans un débat à visée philosophique, la réticence portant sur la dimension philosophie des échanges. En outre, d'autres problématiques se font jour concernant l'exercice même du débat en classe. Le débat argumenté, en tant que démarche pédagogique, a été banalisé en France dans les classes à partir des années 2000 avec l'introduction de l'éducation civique, juridique et sociale (ECJS) dans les programmes du lycée (MEN, 2000a, 2000b). En classe de seconde par exemple, les programmes de 2002 concernant l'ECJS stipulent que « *le débat argumenté apparaît [donc] comme le support pédagogique naturel de ce projet, même s'il ne faut pas s'interdire de recourir à des modalités pédagogiques complémentaires. Faire le choix du débat argumenté n'est ni concession démagogique faite aux élèves ni soumission à une mode ; c'est choisir une méthode fructueuse* » (MJENR, 2002).

La littérature scientifique a documenté ces situations concernant notamment l'appréhension par les enseignants d'un tel dispositif. Il ressort que ceux-ci perçoivent généralement mal ce qui doit être précisément appris au travers des débats, les considèrent comme ayant de faibles « rendements pédagogiques » et éprouvent des difficultés quant à leur évaluation (Guerrini & Majcherczak, 1999). Concernant l'organisation même du débat dans la classe, la gestion et la régulation de l'activité des élèves constituent également des points de difficulté pour les enseignants (Nave, 2004). Finalement la question est posée à M. Deprez : comment dans une perspective de formation des enseignants, proposer une démarche permettant de dépasser ces réticences ?

Le second questionnement porte sur le parallèle entre débat philosophique et débat scientifique. Comme le souligne M. Deprez dans la section relative aux « objectifs de la philosophie avec les enfants » (p.77), « un enjeu des PPE concerne le rapport au savoir car elles développent la culture de la question et placent les élèves en posture de recherche pour réinterroger le monde. (...). Les PPE habituent les élèves à approfondir les connaissances établies, à oser remettre en question les certitudes, à douter et à discuter pour faire évoluer les représentations initiales dans le but de tendre vers la rationalité. » De tels objectifs ne sont pas sans rappeler ceux assignés aux enseignements de sciences à l'école.

Un certain nombre de travaux engagés dans les années 2000, à la lisière entre didactique des sciences et sciences du langage, se sont penchés sur la contribution des interactions langagières à la construction des savoirs scientifiques, comme en témoignent par exemple deux numéros successifs de la revue ASTER (2003 et 2004) consacrés à cette thématique. La contribution du débat argumenté au processus de problématisation chez les élèves a en particulier suscité

beaucoup d'intérêt. Deux grandes formes de débats mis en œuvre dans la classe ont servi de base aux travaux engagés, l'une relevant du jeu de rôle sur des controverses socio-scientifiques, et l'autre plus classique basée sur des travaux de groupes visant des buts didactiques variés (argumenter des prévisions, faire progresser les idées, etc.). A l'appui de ces considérations, M. Deprez est invité à s'exprimer sur les transferts susceptibles d'être opérés, entre débat à visée philosophie et débat scientifiques, en matière de pratique argumentative avec les élèves.

Le dernier point développé par M. Bernard concerne l'instrumentation du débat. Au début des années 2000, différents projets européens se sont intéressés à l'instrumentation des activités argumentatives pour l'apprentissage. La volonté de développer et mettre à profit les situations d'échanges dans la classe croisant un autre enjeu relevant de l'éducation citoyenne, celui du développement d'une culture numérique, ce aussi bien au niveau des instances françaises qu'européennes. Parmi ces projets, aux intitulés explicites, peuvent être cités DUNES « Dialogic and argUmentative Negotiation Educational Software » (2002-2005), ESCALATE « Enhancing Science Appeal in Learning through Argumentative inTEraction » (2005-2007), ainsi que SCALE « Internet-based intelligent tool to Support Collaborative Argumentation-based LEarning in secondary schools » (2001-2004) ou encore LEAD « Technology-enhanced learning and problem solving discussions : Networked learning environments in the classroom » (2005-2008). Ces projets de recherche et de développement donnant lieu à l'élaboration d'environnements logiciels *ad hoc* permettant leur mise en œuvre dans les classes, tels que DIGALO, DREW ou encore CoFFEE. De nouveaux outils étant développés aujourd'hui dans le cadre de l'enseignement à distance (comme la plateforme numérique de débats élaborée dans le cadre du projet AREN (ARgumentation Et Numérique) : <https://www.lirmm.fr/aren/>), M. Deprez est invité à s'exprimer sur le potentiel de telles interfaces, en particulier dans un contexte ultra-marin, pour la mise en œuvre à l'école de débats à visée philosophique.

M. DEPREZ choisit de réagir à l'ensemble ces trois pistes de réflexion qui lui sont proposées. S'estimant satisfait par les réponses et commentaires qui lui sont fournis, M. BERNARD clôt son intervention en le félicitant à nouveau pour l'ensemble de son travail.

Le jury se retire une dizaine de minutes pour délibérer et fait entrer le doctorant et le public.

Le jury félicite alors à l'unanimité M. Simon DEPREZ pour la grande qualité de son travail et son apport précieux dans le champ de la didactique de la philosophie avec les enfants, la prise en compte du contexte culturel et l'implication parentale dans les pratiques pédagogiques. Le jury lui octroie le grade de docteur en sciences de l'éducation et de la formation et lui souhaite vivement de pouvoir continuer ses activités de recherche.

Edwige Chirouter

Fait au Mans, le 30 novembre 2022

